

Un faux communiqué a annoncé le désengagement du pétrolier anglo-néerlandais du delta du Niger, en Afrique. Et forcé le groupe à démentir.

Des Yes Men affiliés farcent la main de Shell

En période de marée noire, les activistes écologistes ne font pas que hurler au crime écologique, ils savent aussi dénoncer par le subterfuge. Et c'est pour pointer les dérives de la compagnie pétrolière Shell au Nigeria qu'un mystérieux groupe a envoyé lundi - jour de la tenue de l'assemblée générale de l'entreprise - un faux communiqué scoopique, qui annonce la mise à l'arrêt immédiate des forages en eaux profondes au large du delta du Niger. Publié sur un site similaire à celui du groupe au coquillage, le texte a eu l'air si crédible qu'il a été repris sans vérification par des agences (Bloomberg) ou des quotidiens (*New York Times*). Un écho qui a contraint Shell à se fendre d'un communiqué pour démentir le florilège de fausses annonces du piratage.

Jubilatoire. «Les événements qui se déroulent dans le golfe du Mexique exigent des changements», affirme dans le canular Bernadette Hopma, «porte-parole» du groupe. Shell est fier d'être la première entreprise pétrochimique à s'engager dans un programme de réhabilitation et de compensation à grande échelle. Au menu, le nettoyage des eaux du delta du Niger avec un investissement de 8 milliards de dollars (6,5 milliards d'euros) d'ici à 2012. Le communiqué annonçait aussi une inspection de sécurité sur toutes les installations offshore du groupe, un fonds de 4 milliards de dollars pour réparer les injustices sociales commises au Nigeria, une stagnation de la production actuelle de pétrole jusqu'en 2015, puis une diminution de 90% d'ici à 2050. «Shell va devenir la première entreprise pétrolière de l'histoire à cesser de mettre en pé-

ril les importants écosystèmes du delta du Niger. La géologie unique de ce delta a bénéficié merveilleusement à nos actionnaires, mais nous ne devons pas laisser ces bénéfices se faire aux dépens de la biodiversité.» Un rêve d'écologiste.

Derrière ce détournement, la marque de fabrique du duo

«De mémoire, c'est la première fois que nous sommes confrontés à ce type de canular.»

Le porte-parole de Shell

d'alter-créatifs The Yes Men (1), qui détournent les codes des multinationales de la chimie et de l'énergie pour monter des canulars et dénoncer leurs pratiques. A leur actif, les fausses excuses publiques de Dow Chemical envers les victimes de Bhopal (Inde) provoquant alors la chute de l'action à la Bourse de New York. Cette fois-ci, ce ne sont pas les Yes Men en personne qui ont officié, mais un de leurs groupes affiliés, la Ligue pour la justice nigérienne (LJN). «Nous n'avons plus le temps, ni les moyens physiques et financiers de nous attaquer à tous les méchants pollueurs de la planète», raconte à Libération Mike Bonanno, l'un des deux Yes Men d'origine. Face à l'afflux de demandes, le duo d'activistes a décidé d'essaimer en prodiguant trucs et astuces, idées ou services à des associations locales. «Nous avons créé un labo d'activisme, The Yes Lab, pour aider les groupes locaux à mieux communiquer avec le public.» En appliquant la méthode éprouvée du canular jubilatoire.

«Ce qu'ils font est toujours un peu gonflé, mais ça permet de remettre des sujets un peu oubliés sur le devant de la

scène, consent, admirative, Anne Bringault, directrice de l'ONG les Amis de la Terre (2). En lisant les pseudos-communiqués, on se dit qu'ils contiennent tout ce qui devrait être annoncé par Shell ou les autres.» Un vœu pieu qui laisse de marbre Rainer Winzenried, le vrai chargé de communication du

groupe pétrolier. Qui déclare que l'entreprise anglo-néerlandaise a entamé une enquête pour identifier les

auteurs de la blague. «De mémoire, c'est la première fois que nous sommes confrontés à ce type de canular», confesse-t-il.

Fumées. Si Shell est aujourd'hui la cible de la LJN, c'est parce que la compagnie, présente au Nigeria depuis 1938, accumule les casseroles polluantes. En 2009, 2000 fuites ont été répertoriées. «Chaque année depuis 1969, la compagnie reverse l'équivalent de ce que contenait l'Exxon Valdez en 1989 dans le delta du Niger, l'une des zones humides les plus importantes de la planète», selon la LJN. Parallèlement, les retombées des fumées des torchères de Shell et de ses homologues depuis plus de quarante ans exposent les populations à de graves dangers sanitaires, alors que cette pratique tombe sous le coup d'une interdiction générale depuis 1984. Pour faire valoir leurs droits, quatre paysans victimes des fuites ont porté plainte aux Pays-Bas, où siège la maison mère du groupe. Fin décembre, le tribunal de La Haye les a jugées recevables. Bientôt la fin de la rigolade pour Shell?

LAURE NOUALHAT

(1) www.theyesmen.org.

(2) www.milieudefensie.nl.

LES YES MEN



REUTERS

Ce sont deux militants altermondialistes (Mike Bonanno et Andy Bichlbaum), adeptes de canulars et de détournements pour mieux flinguer la cupidité du capitalisme. Ils se sont fait passer pour des représentants de l'OMC louant l'esclavage; ont joué aux porte-parole de Dow Chemical annonçant l'indemnisation des victimes de Bhopal; ou diffusé une fausse une du *New York Times* proclamant la fin de la guerre en Irak.